

— Loukoussou !

Je veux m'approcher... Elle a disparu !

XXVII

J'ai faim...

Le délicieux café qui parfume le chimbèque du chef de poste !

Ah ! la bonne odeur familiale qui, le matin, chez nous, s'envole de la cuisine, vague dans la maison, passe sous la porte de notre chambre, vient nous surprendre au lit pour nous faire descendre bien vite dans la salle à manger !

Et jugez de la surprise ! un pain, un vrai pain dont la croûte quadrillée et vernie rayonne au milieu de la table comme un cabochon colossal !

Un gâteau, ce pain de Bankana, un *cramique* presque ! J'en coupe de grosses tranches de maçon : un parfum de ferme s'échappe de la miche et se répand dans la *barza*. Enfin, je trempe donc une authentique tartine dans une jatte de café ! Car il y a aussi des jattes et rien ne manque à ce repas matinal, pas même la jolie nappe à carreaux bleus !

Ah ! M. Knitélius, que vous êtes aimable d'être un bon bruxellois comme moi ! Tenez, je n'ai

plus souvenir de mes dégoûts ; j'oublie le terrible biscuit de la route et surtout, oh j'oublie surtout ! ces nauséabondes biscottes de chicwangué que les boys du mess de Léo vous présentent dans des corbeilles avec un sérieux ! comme si c'était des petits pains de gruau, des croissants de la rue de la Lune !

XXVIII

Et maintenant, visitons le Poste en personnages officiels, avant qu'arrivent m'Foumou Koko et la Femme-chef.

L'aspect est riant, malgré la géométrie des multiples allées qui s'intersectent à angle droit et encadrent, comme dans une bordure d'or, les plantations de manioc, d'arachides, de patates douces et de maïs. Tout le long des chemins, l'ananas hérissé ses lances épineuses et métalliques, cédant, à distance égale, la place aux bananiers, aux manguiers, aux papayers. Parfois, un élaïs allonge son tronc boudiné et déploie son gracieux panache au-dessus des cultures.

Au centre, une grande plaine de sable pulvérent et réfractif, où poussent quelques faux lilas à fine chevelure. C'est là que sont bâtis les chau-